

Chroniques

C'EST GRAPHIQUE
PÉNÉLOPE BAGIEU

dessinatrice

Un lanceur d'alerte



AVEC *La Tragédie brune*, Thomas Cadène et Christophe Gaultier adaptent un récit de Xavier de Hauteclocque, premier reporter

français assassiné par les nazis, en 1935, un an après l'avoir publié.

Hauteclocque connaît bien l'Allemagne. Il aime Berlin, il y a ses habitudes, ses amis même. Mais quand il revient pour un reportage en 1932, « *curieux du devenir de ce pays magnifique* », il comprend qu'il se trame quelque chose. Presque personne ne s'en inquiète, ici ou de l'autre côté du Rhin. La France imagine une Allemagne convalescente, pacifique, qui ne cherche qu'à se reconstruire. Mais c'est une nation unie par la haine. Obsédée par la victoire qui lui a échappé en 1918, par ce qu'elle aurait pu devenir.

« *Nettoyez la rue! Qui sait quand la deuxième bataille nous appellera de nouveau!* », chantent les officiers SS dans les bars. Et les rues sont bel et bien nettoyées : où sont les communistes, les prostituées, s'étonne le journaliste ? Ils ont été envoyés aux champs, dans des camps de travail. Ces camps, on propose aux journalistes de les visiter. Un safari dans un Dachau impeccable, respectable, ses petites rues colorées et, au loin, ce camp de rétention provisoire pour opposants retors. Rien à cacher.

Pourtant, Xavier sait que l'horreur n'est pas dans ce qu'on raconte des camps, mais dans ce qu'on y cache. Il veut dire à la France ce qui se passe derrière les barbelés. Les immenses baraquements prêts à accueillir des

milliers de prisonniers, loin des regards. Mais nombreux sont ceux qui s'enthousiasment pour ce nouvel élan allemand, même s'il y a nécessairement « *de la casse* ».

Mise en scène subtile

Qui est cet Adolf Hitler, qui déchaîne les passions allemandes et fait à peine soulever un sourcil à l'étranger ? Qui est ce « *peintre en bâtiment* » qui croit pouvoir réformer l'histoire et comment diable a-t-il pu en convaincre tout un pays ? En France, on s'en amuse presque. Pourtant, son discours dans l'usine Siemens n'a pas de quoi faire rire. Le mot d'ordre est clair, à la veille du plébiscite du 12 novembre 1933 : ceux qui ne suivront pas les nazis seront déçus, chassés, traqués. Et c'est quasi hypnotisée que l'Allemagne livre ses clés à Hitler. Il ne s'adresse pas à la raison du peuple, il parle à son ventre, à ses réflexes, à son humiliation et à son besoin de dominer à nouveau. Et les Allemands le plébisciteront, même depuis les camps : une « *parodie de vote* » sacrera Hitler champion de ce pays bien décidé à se relever.

Impuissant, le reporter sonde cette bombe à retardement, des campagnes aux jeunesse hitlériennes, des juifs tétanisés par la peur aux bourgeoises assoiffées de sang. « *Merci à vous, personne ne veut voir ce que je vous montre* », lui souffle un des rares Allemands qui accepte encore de renseigner Hauteclocque. Cette guerre qu'il peut prédire, il ne la verra jamais, puisque les nazis le feront empoisonner en 1935.

La Tragédie brune est une bande dessinée essentielle et glaçante, dont la mise

en scène subtile est parfaitement servie par le très beau dessin du Berlin des années 1930 et des grands silences des camps de la mort. A l'heure des Salvini, Orban et autres Trump, le récit des grands moulinets désespérés d'un journaliste pour attirer les yeux du monde sur l'inhumanité qui approche à pas feutrés, toujours par petites touches tolérables, est d'autant plus terrifiant. ■

LA TRAGÉDIE BRUNE,
de *Christophe Gaultier (dessin)*
et *Thomas Cadène (scénario)*,
***Les Arènes*, « BD », 130 p., 20 €.**

Les écrivaines Céline Minard et Leïla Slimani,
la dessinatrice Pénélope Bagieu et le philosophe
Bruno Latour tiennent ici à tour de rôle une chronique.
PHOTOS : THIBAUT CHAPOTOT, ELIZABETH CARECCHIO, SIMONÉ EUSEBIO